La Mort dv cardinal Mazarin

LA MORT DV CARDINAL MAZARIN, PREDIT PAR LES TROVPPES DV DVC DE LORRAINE.

AVEC LA RETRAITTE DE LA REYNE AV BOVRG DE CHILLY.

Enſemble la Lettre du Duc de Lorraine eſcrite au Comte de Tauannes, ſur ſes approches d'Eſtampes.

M. DC. LII.

LA MORT DV CARDINAL *Mazarin, predit par les Trouppes du Duc de Lorraine. Auec la Retraitte de la Reyne au Bourg de Chilly. Ensemble la Lettre du Duc de Lorraine escrite au Comte de Tauannes, sur ses approches d'Estampes.*

DIeu, & le Ciel nous regarde; Il ne veut pas que nos ennemis ayét le dessus sur nous; Il ne se plaist point à voir du sang respandu; Il veut que son peuple mette bas les armes, & qu'il viue en paix. Qui auroit crû qu'vne telle ville qu'Estampes, eust eu le courage de repousser ses desolateurs? Et qu'vn petit nombre de gens, ait eu le cœur de resister à vne puissante armée. Cela ce trouue en ce rencontre; & sera inseray dans l'Histoire.

Le 26. iour de ce present mois, on nous vint aduertir de nous tenir sur nos gardes de la part des bons François qui tiennent leur demeure dans la Ville de Paris; Cet aduertissement fut

porté à nos deffensseurs de Tauannes & de Clinchampt; peu apres la trahison dont ie vous ay escrit se fit paroistre; & nonobstant toutes ses choses; Dieu est pour nous; Et voicy comment; nous desesperions de nos forces, & comme quoy nous pourrions resister à vne armée Royalle, où le Roy mesme estoit: Nous balancions; & ne sçauions de quel costé nous ranger; On tint Conseil pour cét effet; mais les Conseillers trembloient plustost que les soldats & les Habitans. Ce que voyans nos deux Generaux de Tauannes & de Clinchampt, firent dire au peuple par l'vn de leurs Secretaires: ces paroles: *Messieurs: Que craignez-vous? Il n'y à que deux iours que vous voyez les ennemis deuant vos portes & vous fremissez, Ou est cette ardeur qui paroissoit cy deuant sur vos visages? Et quoy aymez vous mieux estre esclaues de Mazarin que de soustenir vostre Roy legitime: Les Princes mettent leur sang pour deffendre son party, & vostre iuste cause: Ils ne veulent espargner leurs vies pour ce suiet nonplus que les vostres. Aimez-vous mieux subir sous la tyrannie que sous les loix d'vne agreable & durable Paix.*

Ces paroles emflammerent tellement les cœurs, qu'ils mouroient d'enuie de se vanger de leurs ennemis. Et sçachez que le secours diuin vient lors que l'on n'y pense pas; la preuue en est tres-veritable? car apres l'ececution faite de nos traistres,

la

la Reyne nous menassa d'incendie; & quelle ne laisseroit pierre sur pierre dans la Ville ny és enuirons d'Estampes ; disant , *Ie destruiray ce Peuple qui est rebelle á son Roy,*

Ces menasses d'abord nous firent trembler ; mais incontinent il vint vn Courier de la part de Monsieur le Duc de Lorraine, lequel nous fit reprendre nos sens; & voicy le contenu de la Lettre qu'il presenta à Monsieur de Tauannes; *Cher Cousin ne tremblez pas; soutenez vous, iusqu'à la mort le party du Roy & des Princes, ne tombez point dans les apprehensions de n'estre pas a temps secourus : ie suis prest de vous tendre la main, & vous vous pouuez asseurer sur ma parole comme celuy qui est & sera tousjours,*

Mon cher Cousin,

Charles Duc de Lorraine.

A Ces nouuelles l'espouuante se fit dans le Campt du Roy : le party Mazarin ploya bagage : & n'oseront plus nous attaquer : Ils quitterent prise : mais nous ont aduerty qu'il ne falloit cesser d'estre sous les armes, de crainte de sentir l'effet d'vne nouuelle trahison. Nous obseruons diligemment cét aduertissement, & ne croyons pas que l'on nous puisse surprendre. Ie veux bien vous dire, auant que de declarer mon discours : Que le lendemain de la trahison, qui fut esuentée : Que la Reyne & Mazarin prirent le chemin de Chilly, faisant croire au Roy qu'ils le menoient en sa fameuse ville de Paris : il dit à la Reyne : *Ie suis desireux de voir le peuple qui me cherit : ie suis fatiqué de la guerre : ie n'aime plus que le repos.* Ces paroles furent recueillies : & chacun dit : *Ces mots, ne peuuent sortir que de la bouche d'vn esprit tout à fait celestes & diuin :* Cela aussi fut cause d'vn grand tintamare en Cour : ce que le Pere Faure, destourna par ses supercheries ordinaires. Nous sçauons de bonne part que le Roy a commandé de nous laisser en repos, & que tout son desir est de retourner à Paris, pour y establir la paix, le repos : & la tanquillité de toute l'estenduë de sou Royaume. Ie vous veut bien dire, comme en passant que le Duc de Lorraine approche, & n'est qu'à dix lieuës de distances : les trouppes sont

bien policées, & où elles passent ils n'y mettent point l'espouuante. Enfin nous sommes resolus de nous deffendre courageusement, si l'on nous attaque nos deffenseurs sont vaillans: Ils ne craignent pas de perdre leur vie pour nostre secours, & ainsi nostre esperance est d'agir & non pas perir. *Adieu iusques au reuoir.*